

au bfm : l'orchestre de chambre de Genève

Herminie

La cantate de Berlioz *Herminie* est devenue l'un des bouquets favoris des cantatrices. Comme en témoigne le prochain concert de l'Orchestre de chambre de Genève sous la direction d'Arie van Beek, servi par le talent de Véronique Gens.

Herminie a pourtant été longtemps une pièce oubliée de Berlioz. Tout comme une autre de ses cantates, *Cléopâtre*. Cette dernière a été ressuscitée, au disque dans les années 1960 sous la houlette de Colin Davis. Pour figurer presque aussitôt une œuvre obligée du compositeur, reconnue comme un chef-d'œuvre. *Herminie*, elle, devait encore attendre une bonne dizaine d'années pour sortir des cartons où elle dormait, toujours grâce à Davis. Mais le succès, auprès des interprètes et du public, allait également suivre. Ici encore, à juste raison.

Epreuve

Parmi d'autres pages similaires de Berlioz destinées à des chanteurs solistes avec accompagnement d'orchestre, ces deux cantates ont toutefois ceci de particulier d'être nées des circonstances. Puisqu'il s'agit d'un devoir d'école. En l'espèce destiné au Concours de Rome, couronnement suprême – et brillant – des études au Conservatoire de Paris (par lequel le jeune Berlioz était passé, comme la plupart des grands compositeurs français). On sait les conditions imposées aux postulants : après une première épreuve éliminatoire de fugue, les candidats élus sont enfermés dans une loge individuelle de l'Institut de France, avec l'interdiction d'en sortir et un délai maximal imparti d'une vingtaine de jours, pour composer une cantate sur un texte imposé. C'est à cette épreuve que Berlioz se soumet en 1827, avec *la Mort d'Orphée*. Devant l'imagination musicale débridée du pré-tendant, le jury effrayé déclare alors la cantate

« inexécutable » – ce qui n'empêchera pas le musicien de la faire exécuter peu après lors d'un concert parisien. La deuxième tentative, l'année suivante en 1828, est *Herminie*. Le jury accorde cette fois le second Prix. Mais il faudra attendre



Véronique Gens
© M Ribes and A. Vo Van Tao Virgin Classics

1830 – année de la création de la *Symphonie fantastique* – pour que Berlioz décroche le premier Prix tant convoité, avec *Sardanapale*, après un autre échec en 1829 avec la précitée *Cléopâtre*.

A la croisée des chemins

Herminie serait donc à la croisée de chemins : entre impétuosités dans l'esprit de la *Fantastique*, et lyrisme exalté dans le lignage de Gluck et l'annonce des futurs *Troyens*. La cantate laisse la parole à l'héroïne, la soprano, qui conte ses déboires avec son mythologique sou-

pirant Tancrède (sur des vers d'un certain Vieillard, au nom tout indiqué pour un académique et académicien littéraire). Elle se divise en plusieurs sections. La brève introduction orchestrale ouvre un premier récitatif de la soprano, profondément expressif, avant un air d'un ample caractère dramatique. Un autre récitatif mène à un passage central sur des pulsations haletantes et une orchestration survoltée, dans un souffle irrésistible. Un ultime récitatif, vivement contrasté comme les précédents, précède un dernier air d'un élan impérieux, suivi d'une prière dans un climat de méditation tout intérieur, avant une reprise des thèmes mélodiques achevés par un orchestre effiloché en diminuendo (en place de la cadence parfaite convenue). Une œuvre d'un large et intense lyrisme, dont on comprend qu'elle n'ait qu'à moitié séduit les pontifes académiques du temps, et seulement trouvé à notre époque sa véritable transmission.

Pierre-René Serna

23 septembre : *Concert de soirée No. 1. Jeunes romantiques*, L'OCG, dir. Arie Van Beek, VÉRONIQUE GENS et EMILIE PICTET, sopranos (Wagner, Berlioz, Mendelssohn). BFM à 20h (loc. 022/807.17.90 / billetterie@locg.ch ou www.ticketportal.com)

ndlr : Pour plus de détails sur *Herminie*, ainsi que d'une manière générale et exhaustive sur toute l'œuvre de Berlioz, on pourra se reporter à l'ouvrage de Pierre-René Serna *Berlioz de B à Z* chez Van de Velde.